

Le jour où nous sommes allés à la mer

Le jour où nous sommes allés à la mer
Les mères à Madras creusaient
La Marina à la recherche d'enfants disparus.
La chaume volait dans le ciel, les prisonniers
étaient libres, les maisons dansaient tel le danger
Dans le vent. Je vis une femme tenir
Au creux de sa main le bord du monde
En loques, et regarder sans le voir le temple
Encore debout, comme elle encore debout –
Tous deux miraculeusement entiers parmi les débris
Sous le soleil criard du l'Inde du Sud. Elle plaça
Son autre main en travers de son front
D'un seul geste, arc gracieux dans l'espace,
Comme si elle seule pouvait altérer les choses,
Nous ramener à la sûreté muette de nos lits.

LE DÉLIVREUR

Notre Dame du Couvent de la Lumière, Kerala

La sœur ici présente raconte à ma mère
Comment elle en vint à collectionner les enfants
Soit difformes, de peau sombre ou des filles,

Trouvés nus dans la rue,
Couverts de détritrus, fourrés dans des sacs,
Abandonnés sur le seuil de leur maison.

L'un d'eux fut déterré par un chien,
Qui avait pris cette tête dépassant à peine du sol
Pour un os ou un bout de bois, un truc à mastiquer.

C'est celui-là que ma mère ramènera.

ooooo

Aéroport de Milwaukee, USA

Les parents attendent aux portes.
Américains ils s'y connaissent en cérémonie
et en traditions, ils font les choses comme il faut.

Ils ne l'ont ni encore vue ni touchée.
Ignorent tout de sa manie avec les poils sur les mains,
Ou du fait que sa mère a essayé de l'enterrer.

Mais ils pleurent.
« On n'arrivait pas à s'arrêter », dit ma mère,
Ressentant l'étrangeté de ses bras vides.

ooooo

Cette fille-là a toute son enfance en cassettes vidéo.
Elle se voit passer de femme
En femme. Elle retourne aux zones d'ombres,

Au jour de sa naissance,

À ce qui se passe dans une hutte abandonnée
Hors des murs du village,

Où des mères s'en vont extraire péniblement la vie,
Regarder le corps glisser hors du corps,

Le palper pour y découvrir un pénis ou pas de pénis,
Jeter le bébé sur le tas d'autres bébés,

Rentrer chez elles le pas lourd et s'allonger pour leurs hommes derechef.

Au musée Rodin

Rilke me suit partout
Avec ses costumes sur mesure
Et son sourire de végétarien.

Il dit que parce que je suis jeune,
Je commence toujours,
Et ne peux connaître l'amour.

Il me voit redevenir un géant
Éclat de verre, tâchant
De trouver le soleil

Dans les recoins des pièces,
Aux sommets de montagnes – incertains
Lieux de lumière.

Il parle de la cruauté
Des hôpitaux, de la quiétude
Des cathédrales,

Me fait passer entre des corps,
Des bras et jambes
De taille si exubérante,

Que le ciel ancestral se cache
Dans tous les mots morts
Que nous portons et ne pouvons employer.

Rilke offre des miroirs tendus
D'où tombent nos reflets –
Existences mi-cabossées,

Où nous nous perdons
pour l'amour de l'autre,
Et pour les autres à venir encore.